" près de la tombe que du berceau." Sir George Etienne Cartier n'aurait pas davantage agi de cette manière; sa fidélité à ses amis est trop bien connue. Ecoutez la réponse qu'il fit un jour à des jeunes gens qui lui demandaient son appui pour soulever de l'opposition à un ancien représentant: " Non, dit-il, " car je n'ai pas d'ami plus dévoué. Quand il est nécessaire de " livrer bataille, je n'ai pas à le faire chercher par les rues et les " faubourgs, et quand un vote doit être donné, je n'ai pas à faire " agiter la sonnette pour le *ramener* à son poste; il est toujours " sur la brèche, que la fortune soit souriante ou menaçante."

Mais pourquoi descendre dans la tombe pour y chercher parmi les cendres des chefs qui ne sont plus des exemples de fidélité, quand de pareils exemples nous sont offerts par les vivants? Demandez à celui qui, de concert avec sa noble épouse, a rempli avec tant de dignité la position de gouverneur de la province de Québec, au début de la Confédération; oui; demandez à sir N. F. Belleau ce qu'il répondit, alors qu'il dirigeait les affaires de notre commune patrie après la mort de sir Pascal Etienne Taché, à certains membres qui le renseignaient sur les intrigues ourdies par de jeunes aspirants contre des vétérans politiques: " Soyez tranquilles, rien de cela n'aboutira tant que je " serai premier ministre, car je ne laisserai faire aucune injus- " tice."

Ah! si les choses continuaient d'aller comme elles vont aujourd'hui, je demanderais qu'il me fût permis de ne pas rivaliser de soumission avec le chien fidèle qui lèche la main du maître qui le frappe. Je me rappelle que sir George Etienne Cartier disait, peu de temps après la confédération, qu'il n'y aurait plus désormais de raisons pour que les divisions politiques qui agitaient notre pays sous l'union des Canadas continuassent d'exister. Se serait-il trompé? Il me serait bien pénible de me séparer d'hommes tels que les Campbell; cependant, s'ils sont impuissants à protéger ma province, celle qui a été choisie comme base, centre et pivot de toutes les autres provinces dans la distribution de leurs représentations, et la seule qui ait encore été appelée à faire des sacrifices, on trouvera qu'il est pour le moins logique et judicieux de ma part de lever la tête, et, quand le patriotisme me le commande, de chercher des alliés prêts à adopter la devise de notre gouverneur actuel, ou cette autre devise inscrite sur une de nos bannières " *Altius tendimus.*" Je n'ai, en parlant ainsi, aucune pensée d'intérêt personnel, car j'ai atteint l'apogée de mon ambition. Je parle pour mes collègues, plus âgés et plus jeunes, qui nourrissent de légitimes aspirations, et qui sont tenus aussi de voir à ce que la justice soit rendue comme elle doit l'être.

Oui, si les choses doivent continuer d'aller comme elles vont maintenant, je désire que le digne et vaillant Ecossais, (M. Holton), qui a représenté si longtemps et avec tant de